



2021.06.10

FUSION FROIDE

Deux historiettes vécues.

Ça se passe au printemps 1989, le jour d'une Assemblée Générale Ordinaire en présence du commissaire aux Comptes, en fin de matinée comme toutes les AGO. Midi étant passé, le Président jugea opportun de clore la séance et invita comme de coutume les présents à un déjeuner récupérateur des efforts dépensés. Comme de coutume, le commissaire aux comptes refusa l'invitation, sa neutralité de fonction l'y obligeant.

Après l'apéro expédié debout, les choses sérieuses commencent ; les mets étaient fins et les vins de bons crus. La fringale gourmande générale passée, le sujet du jour arriva : **la fusion froide est née**. Notre Société vivant de l'enrichissement d'hexafluorure d'uranium pour fabriquer le carburant de nos centrales nucléaires a des raisons d'inquiétude. Fabriquer de la chaleur avec l'aqua simplex du robinet et un zest de palladium pour exciter, voilà de la concurrence inquiétante. Et on s'inquiète car l'inquiétante manip's paraît crédible. N'a-t-on pas détecté des neutrons baladeurs, preuve indubitable d'une réaction nucléaire. Le directeur financier en ajoute une couche : le cours du palladium s'est envolé dans toutes les bourses, toujours bien renseignées, un signe qui ne trompe pas. La fusion froide est donc une réalité mortifère pour nous, uraniophiles, ce qui jette un froid dans le cénacle. S'ensuit un développement filandrevx sur cette future source d'énergie intarissable qui va bouleverser l'économie mondiale. Le fait étant acté le propos se disperse un peu sur ce palladium, cette pierre philosophale des temps modernes dont le symbole, **Pd** pour les intimes, réjouit les Nicolas Flamel des temps présents. Retour à la fusion froide qui va peut-être nous mettre à genou, mais qui va aussi faire disparaître cette galeuse Sureté nucléaire, empêchuse de tourner en ronds. Idem pour la Radioprotection bien que... les neutrons baladeurs peuvent cacher de mauvaises surprises. L'aréopage se détend à l'arrivée du biffu fumant.

Pour ma part, toute cette histoire me trouble, je n'y crois pas. *J'y crois pas* tout simplement parce que ça chamboule mon petit paysage atomique élémentaire acquis. Pour moi les noyaux atomiques se protègent les uns des autres par leurs couvertures répulsives d'électrons ; ils acceptent de faire à la rigueur « électrons communs » dans les réactions chimiques, mais pas plus. Un dénommé Sakharov, dans les années 50 avait bien tenté de rapprocher des noyaux en remplaçant les électrons par des muons (même charge négative mais 200 fois plus lourds), ce fut un échec. Pour fusionner deux noyaux qui se repoussent, faut de l'énergie, de la chaleur, beaucoup de chaleur (150 000 000°) ou du cinétique, comme

dans la bombe H. La fusion froide ne mettant rien de tel en jeu, *j'y crois donc pas*, avec la foi du charbonnier. Na ! Soucieux de ne pas générer des rancœurs dangereuses pour mon avenir managérial, ma prudence de gadz' me pousse à prolonger mon inhalation de pur arabica, le nez dans la tasse. Malheureusement un administrateur me découvrant en bout de table, veut me donner la parole par un « *et vous, qu'en pensez-vous ?* » direct, *inesquivable*. Je tente cependant l'esquive en m'étendant sur les vertus de l'électrolyse (hommage à Avogadro, ça fait gagner du temps) etc... « *Bref, vous n'y croyez pas !* » conclut le quidam. Je n'ai pas l'instinct grégaire, c'est noté.



Quelques mois plus tard, il apparut que les expériences ne valaient pas tripette ; le cours du palladium chuta illico, et la fusion froide jeta un froid dans la communauté scientifique. Les urano-fissionnistes respirèrent, l'alerte avait été chaude. Les croyants en la détestable fusion froide du jour d'AGO, grignotèrent discrètement leurs chapeaux.

A l'AGO suivante, un an plus tard, le déroulé rituel fut scrupuleusement respecté. Après le départ regretté du commissaire au compte, on passa à table. La fringale éteinte, le président lança le sujet digestif du moment : « **l'aide à l'intelligence par l'informatique de poche** » et la palabre partit bon train. Au détour d'un propos, le Président émit : « *aujourd'hui, qui autour de cette table saurait encore extraire une racine carrée ?* » ; un respectueux silence approbateur lui fit écho. Or il y en avait un en bout de table, moi, le petit gadz'arts prudemment silencieux qui savait encore les extraire. Silencieux par prudence je jubilais phéno pour deux raisons. La seconde, je tenais enfin la valeur frontière entre l'intelligence artificielle et l'ignorance : **1,2 volt**. En deçà, la calculette ne marche plus ! Je gardais prudemment mon nez dans ma tasse à biffu, craignant l'inévitable questionnement d'usage qui ne vint pas. On me boudait. J'avais eu le tort d'avoir eu raison par instinct. J'ai senti que mon ignorance sur la fusion froide, qui m'en avait fait plus que douter, n'était pas tombé aux oubliettes des polys environnants.



Cependant, les administrateurs magnanimes ne m'en tinrent pas rigueur : ils venaient le matin même de me reconduire dans mes fonctions managériales ; les résultats financiers ont priorité sur la rancœur.

Trente ans plus tard, la fusion, chaude cette fois, refait surface avec le projet ITER auquel je crois dur comme fer, peut-être à cause de mon ignorance du sujet...

Le temps a passé, l'intelligence artificielle a fait des progrès, au point qu'un ministre de l'Éducation nationale peut étaler sans rougir sa totale ignorance de l'élémentaire règle de trois, sésame du certificat d'études de jadis. Maintenant, ce grand ministre possède, à portée de main, son inséparable i-Pad qui sait tout à sa place. C'est y pas beau le progrès ? Quant aux répartitions budgétaires, il les sous-traite, tout simplement.